

Les autres musiciens présents sont **Laura Marsano** et **Pierenzo Alessandria** (guitares) et une section de cordes (sur 2 titres) composée de **Marco Mascia** (violin), **Christian Budeanu** (violin alto), **Kim Schiffo** (violoncelle), **Valeria Trofa** (cor anglais) et **Carlo Oneto** (cor français).

Andrea pour sa part ne se contente pas de jouer naturellement de son instrument d'adoption, mais aussi de (excusez-du peu) glockenspiel, orgue, piano électrique, synthés, Mellotron, clavecin : un véritable musicien accompli !

La Scienza delle Stagioni (la science des saisons) évoque donc les différentes saisons constituant les différents âges de la vie. Composé de seulement 7 titres aux durées plutôt longues (entre 5.20 et 15.01), l'album voit sur chaque morceau une formation (si j'ose dire) différente officier.

Éminemment romantique à l'italienne (cf. sa superbe pochette), mais également très classique, ce disque de RPI est donc du rock prog symphonique à tendance moderne. Dès "Ancora Luce" (10:58), on est immergé dans ce romantisme certain (le piano de Luca Scherani, le moog d'Agostino Macor), porté par la section rythmique efficace d'Andrea et de Pietro Martinelli et littéralement transporté par le chant superbe de Meghi Moschino.

"Tracce" (10:38) a la même section rythmique mais y ajoute la guitare électrique de Laura Marsano et le superbe cor anglais de Valeria Trofa. Et toujours cette voix enchantée. "Il Sogno di Anastasia" est un titre en deux parties (non contigües physiquement sur l'album) avec sa première partie très enjouée, dynamique et chantée (5:20) et sa seconde (6:51) entièrement instrumentale en formation resserrée (Andrea, Pietro Martinelli, Pierenzo Alessandria et Stefano Marelli). Encore deux superbes titres !

"City 40" (6:34) est un instrumental plus rock, avec le très joli violon de Marco Mascia et où s'illustrent encore une fois le piano de Luca Scherani et les guitares de Laura Marsano et Stefano Marelli.

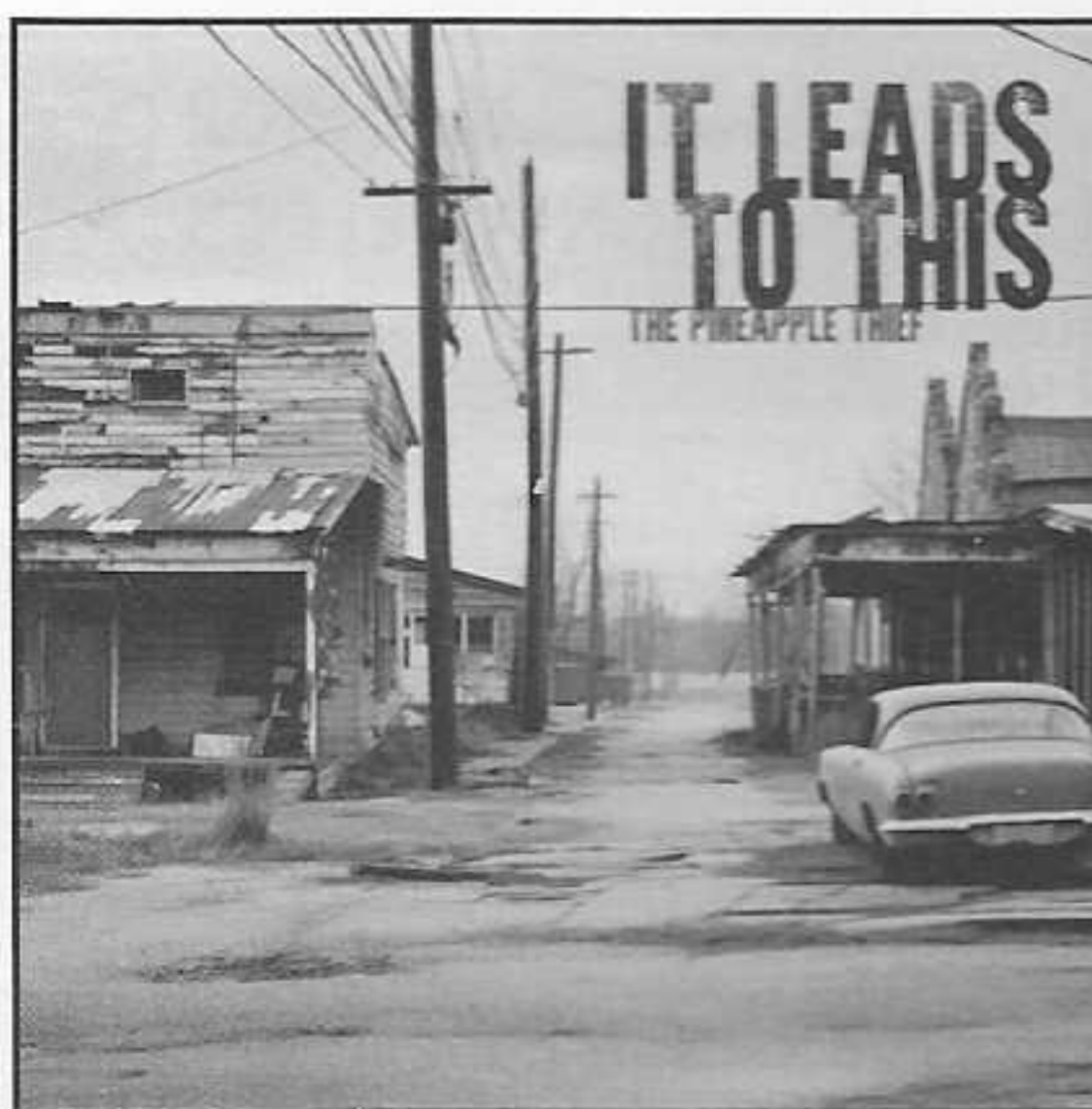
"Stagione Lontana" (7:51) voit le retour du chant, avec une basse tenue par maître Zuffanti lui-même, le piano de Boris Valle et encore une fois la superbe guitare de Laura Marsano. Un titre éminemment nostalgique...

L'album se conclut par l'épic de 15:06 "La Strada Del Ritorno" nanti d'une instrumentation pléthorique (dont une section de cordes et de vents au grand complet). Un morceau qui commence de façon classique avec ces instruments avant de s'énervier un peu sur sa seconde partie, avant le retour au calme dans sa troisième partie, la seule chantée. Toujours de superbes parties de guitares solistes de Laura Marsano et Stefano Marelli et ce piano toujours aussi romantique de Luca Scherani.

Au final, un deuxième essai plus que réussi pour notre ami génois.

Renaud Oualid

<https://andreaorlandoofficial.bandcamp.com/album/la-scienza-delle-stagioni-4>



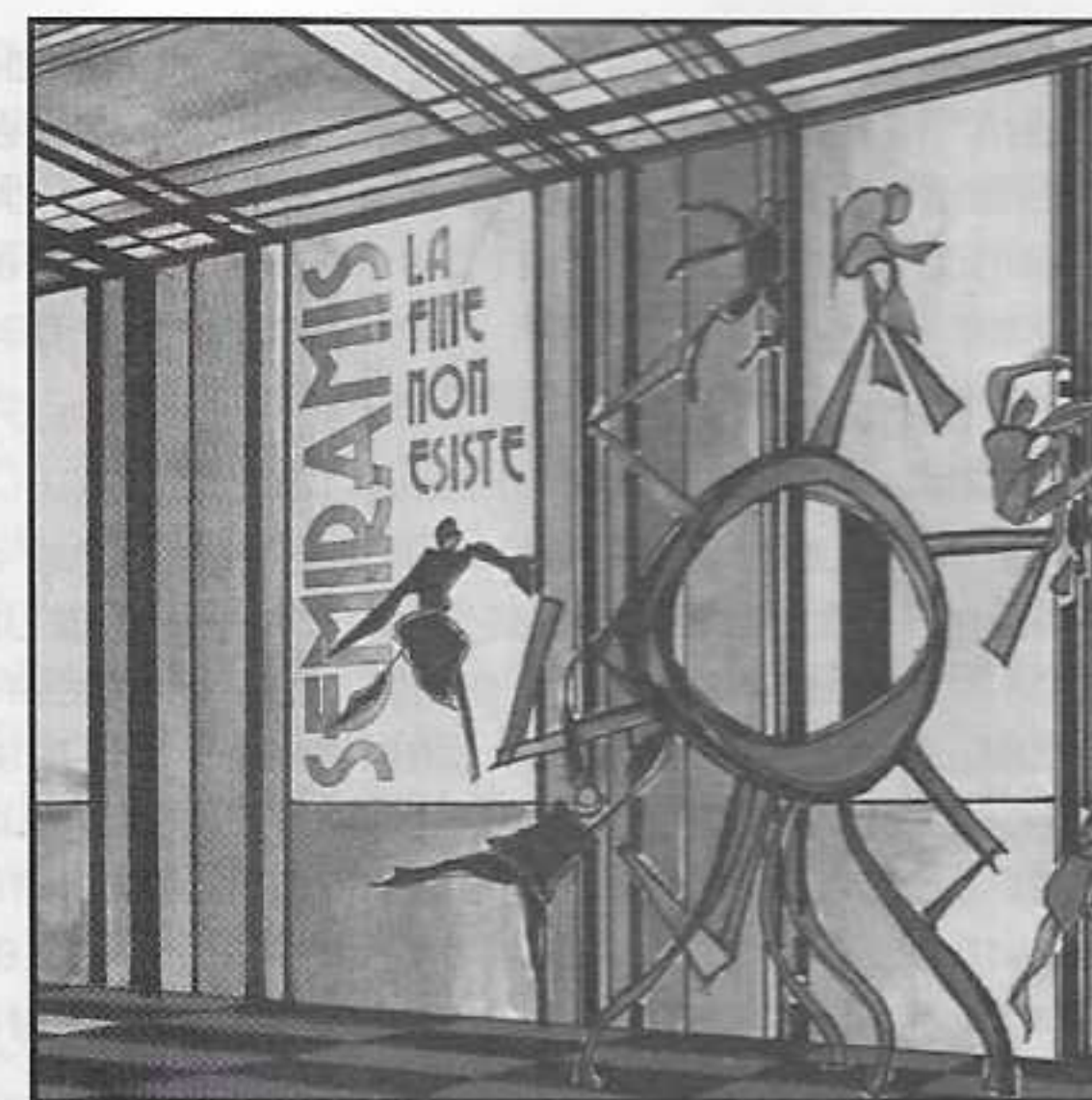
The Pineapple Thief
It Leads To This
(KScope)

Quatre ans après *Versions of the Truth*, à propos duquel certains avaient pu négotier sur une légère impression de "déjà-entendu", **The Pineapple Thief** revient en ce début d'année remettre un peu d'huile sur le feu. Pour le quatrième album dans sa formation actuelle, à savoir avec **Gavin Harrison** derrière les fûts, le groupe ne dérive pas de sa trajectoire. *It Leads To This* poursuit dans sa recherche de vibrations qui raisonnent à la fois de façon très personnelle sans jamais voiler les choses.

La mélancolie est toujours présente. Un spleen en marque de fabrique qui accroche *It Leads To This* de ses atmosphères tour à tour vaporeuses et aiguës. Déchirantes. Sur cet équilibre précaire mais toujours tenu, le groupe peut compter sur Harrison qui délivre une fois encore une partition impeccable, toujours inventive, loin d'être prévisible. En support de la voix de **Bruce Soord**, jamais plaintive malgré les paysages traversés, les choses pourront une fois encore sembler répéter ce que les Britanniques avaient pu proposer au fil des albums. Peut-être manque-t-il de véritable surprise, mais faut-il blâmer un artiste de repasser le trait, de creuser un sillon aussi fertile ? Tout est évidemment dans l'attente que l'on peut avoir. Les amateurs du Bruce Soord du début des années 2000 pourront être contrariés qu'il ne revienne toujours pas à des formats plus développés, aventureux. D'autres chipoteront sur une singularité estompée au fil des albums. Rien de nouveau.

Depuis 25 ans, The Pineapple Thief avance dans son univers, quel que soit le chemin emprunté. Toujours solidement épaulé par la basse volubile de **John Sykes** et les claviers de **Steve Kitch**, Bruce Soord alterne le chaud et le froid, parfois à coup de riffs rageurs ("Rubycon", "The Frost") ou de groove bien balancé ("Put it Right", "Every Trace of Us"), parfois sur quelque chose de plus dénudé ("It Leads To This", "It Leads to Us"). Le travail effectué sur la production, absolument remarquable, ajoute au calibrage méticuleux de cet album qui ne révolutionnera pas l'histoire de The Pineapple Thief mais ajoutera une nouvelle réussite à une discographie déjà peu avare en grands albums.

Cyrille Delanissays



Semiramis
La Fine Non Esiste
(Vinyl Magic)

51 ans ! 51 ans sans nouvel album studio pour ce groupe italien qui est pourtant rentré dans la légende avec leur unique album *Dedicato a Frazz* !

Semiramis avait repris la route en 2013, mais s'était de nouveau interrompu suite à la mort en 2017 du clavier **Maurizio Zarillo**, puis celle de **Giampero Artegiani**, le guitariste acoustique en 2019. En 2018, le label **Black Widow** sortit en CD/DVD un témoignage de cette époque avec *Frazz Live*. Une nouvelle incarnation du groupe a vu le jour en 2021 et il se produisit même en août 2021 au *Festival Trasimeno* (voir notre numéro 117) et en ce 23 février 2024 sort ce disque au titre explicite, la fin n'existe pas.

Du disque de 1973, seul subsiste le batteur **Paolo Faenza** et avec lui nous trouvons **Ivo Mileto** à la basse, **Emanuele Barco** aux guitares électriques, **Giovanni Barco** au chant et **Daniele Sorrenti** aux claviers et orgues, ainsi que le plus récent membre intégré **Marco Palma** aux guitares acoustiques, ces deux derniers appartenant à l'excellent groupe, **Laviantica**. À noter que Giampero apparaît lors de plusieurs courtes narrations, preuve que quelques morceaux ont été initiés avant sa mort.

L'album est court, un peu moins de 38 minutes pour six morceaux et s'ouvre par "In Quel Secondo Regno" où on a l'impression de reprendre l'histoire où elle s'était arrêtée, à savoir en 1973. Et pour cause puisque ce morceau est coécrit par **Rino Amato**, ancien guitariste du groupe, Giampero Artegiani (voir plus haut) mais aussi par Paolo et Daniele.

Si quelques arpèges peuvent évoquer le **Genesis** de l'époque, le reste est en plein dans le RPI de tradition mais à l'instar du premier album avec beaucoup de thèmes et de breaks, signe de richesse d'écriture. "Cacciatore di Ansie" démarre de façon très jazzy voire jazz-rock mais à 1.15 prend davantage d'atours progressifs amenant une douce nostalgie voire mélancolie notamment par les guitares ; plus loin ça devient plus sombre par le piano et le chant mais le thème final, lui, est plus lumineux, les guitares y sont très belles et rappellent un peu **IQ**.

"Donna dalle Ali d'Acciaio" est assez étonnant, car il contient deux facettes complètement différentes ; une "traditionnelle" et progressive douce au début, plus enlevée sur la fin et une autre qui reprend longuement

le thème et les breaks de "Ytse Jam" de **Dream Theater** (!!!) mais sans verser nullement dans le métal. Cette pièce parle de l'aviatrice **Amelia Earhart** qui se perdit en mer à bord de son avion Lockheed et des ressentis d'un ami attendant son retour.

Il y a un autre morceau où est intervenu à l'écriture Rino Amato c'est "Non Chiedere a un Dio". Il va énormément plaire aux amateurs d'**Atoll**, car il rappelle à plein d'endroits par ses breaks, thèmes et sonorités "Les Dieux Même". Néanmoins il a une vraie signature "italienne" de par l'art de la mélodie et l'utilisation des orgues d'époque et un chant puissant et appliqué.

Beaucoup plus "moderne" est "Tenda Rossa" qui démarre de manière plutôt jazz-rock avant de s'orienter vers un prog exubérant à coups de claviers analogiques. Morceau assez vindicatif qui parle du crash du dirigeable d'**Umberto Nobile** et qui dépeint ce qu'on pu être ses états émotionnels avant et pendant. Musicalement on y trouve un jeu plus rapide et puissant de tous les instruments et surtout du chant avec un refrain aux allures de slogan. Le dernier tiers est plus apaisé et positif, les claviers et les guitares y sont superbes.

On en termine par peut-être la pièce la moins marquée par le temps, "Sua Maesta il Cuore" qui a été composée par Paolo, Daniele et **Romolo Amici** qui fut un temps bassiste de **Divae** (rappelez-vous l'excellent album *Determinazione*) et de **Il Baletto di Bronzo**. Sorte de jazz-rock expérimental en son début, il devient en son milieu très romantique par un duo piano/voix et relayée par la basse devient plus puissant, les sonorités de guitares s'ajoutant, le tout devient presque metal-prog de loin avant un phrase finale typiquement prog et drôle.

Il vous faudra plusieurs écoutes pour appréhender toutes les subtilités des pièces car à la première lecture, on ne pourrait y voir qu'un cousin de *Frazz*, ce qui est aux antipodes de la réalité. Le défi n'était pas évident, soit privilégier les fans de la première heure soit se lancer dans des innovations loin de l'ADN premier. Le résultat, à la croisée des chemins, où ancien côtoie modernité et ce dans un équilibre subtil, est à la hauteur de l'attente. Le pari du retour est transformé !

Bruno Cassan entre 😊 et 😍



Photo © Eva Maslowski



Paola Tagliaferro & La Compagnia dell'Es For The Love of Greg Lake (Manticore Records)

Un peu moins de trois ans déjà séparent l'album précédent *Sings Greg Lake* de ce nouvel hommage au légendaire bassiste de **ELP** et autres. Du précédent j'avais un peu regretté le choix des morceaux, à savoir seulement les plus connus, chose réparée ici avec neuf titres pêchés dans quelques uns de ses nombreux albums solo, mais aussi dans **ELP** et **King Crimson**.

Du line-up précédent ne subsiste que **Pier Gonella (Vanexa)** qui va nous régaler derrière ses guitares et basse. Le pianiste et claviériste n'est autre que le grand **Luca Scherani**, bien connu des progueux puisqu'on le retrouve dans *La Coscienza di Zeno*, *Samurai of Prog* et tant d'autres... Le nouveau batteur est le milanais **Dario Canepa** issu du monde jazz et funk et se rajoute **Gino Ape (Enten Hitti)** au xylophone et **Giulia Ermirio** à la viole.

Le précédent album était déjà une réussite mais également pour celui là **Paola Tagliaferro** ne voulait surtout pas trahir ni Greg ni son esprit et en cela a de nouveau reçu l'aide de sa veuve, **Regina** qui non seulement a coproduit l'album mais l'a aidé à poser sa voix et surtout ses intonations comme l'avait fait Greg et en lui racontant même quand et comment étaient nés ces morceaux de façon à s'imprégner encore mieux et plus profondément de l'âme de ces pièces.

Neuf plages pour presque 37 minutes sont au menu et l'antipasti se fait avec "It Hurts" du premier album solo en 1981 où figuraient, entre autres, **Gary Moore**, **Steve Lukather**, **Jeff Porcaro**, **Michael Giles**, etc. Il va s'en dire que les versions proposées ici ne sont pas là pour rentrer en compétition avec les originales, il n'y a qu'à voir qui figuraient sur les versions premières pour se rendre compte que le travail eut été colossal si telle avait été l'option choisie. Ainsi les changements inhérents à ce genre de reprises sont soit homéopathiques, soit plus ou moins radicaux, l'intention étant de rendre au mieux l'esprit et l'âme des morceaux. "It Hurts" est assez conforme, le suivant "Watching Over You" du *Works Volume II* d'**ELP** est plus riche d'arrangements ici même si a disparu l'harmonica de la version de 1977 au profit de la viole. Il y a plus de détails, de sons, ça a davantage de profondeur, la voix de Paola

amenant un côté plus obscur, plus ténébreux à cette chanson d'amour. De "Stone of Years" du *Tarkus* de 1971, psychédélique et **Moody Blues** à la fois, nos amis italiens en ont fait une version très jazz sans toutefois vraiment la dénaturer.

"Lend Your Love to Me Tonight" (*Works Volume 1*, 77) est une superbe chanson emplie d'un symphonisme étincelant, l'archétype d'un songwriting réussi ; quand j'ai vu cette reprise au programme, j'étais circonspect, s'attaquer à ce morceau, il fallait oser ! Ils l'ont fait non pas en épurant mais en simplifiant, se débarrassant des artifices d'orchestration, privilégiant raison et respect plutôt que de jouer les fanfarons ; du coup, cela permet de se recentrer sur le principal, la mélodie du cœur du morceau et c'est intéressant que de retrouver cette chanson presque nue. Encore de *Tarkus*, "The Only Way" doit ici beaucoup à toute la science de Luca Scherani qui a su du haut de son talent apprivoiser et s'approprier les très nombreuses lignes de **Keith Emerson** ; une autre version qui vaut l'originale !

De 1992 et issu de l'album *Black Moon* qui marquait la reformation de **ELP**, "Affairs of the Heart", coécrit par Lake et **Geoff Downes**, garde ici sa trame à la guitare acoustique et le côté symphonique qu'il a parfois a été remplacé par d'intelligentes phrases au clavier. Ce titre apparemment simple est très difficile à chanter pour un non anglophone et c'est peut-être sur ce titre que Paola pêche un peu car il y a beaucoup de changements d'intonations et de rythmes très difficiles à respecter.

Du premier album de **King Crimson**, *In the Court of...* en 1969, "I Talk to the Wind" sort ici gagnant de la comparaison. En effet, ici, on échappe aux deux premiers tiers totalement dépressifs et déprimants de la version originale qui donnait juste envie de se mettre une balle dans la tête ! Toujours en low tempo mais avec des sonorités positives de guitares et claviers, je me réconcilie avec cette chanson grâce à cette version.

Le très court "All I Want Is You" de *Love Beach* de **ELP** en 1978 ensuite, qui est, là encore, supérieur à l'original selon moi. Très facile, cherchant la radio à l'époque, sorte de "I Can't Dance" pour **Genesis** plus tard, ce titre est très largement enrichi de tout par nos transalpins, lui donnant même enfin une véritable valeur musicale.

On en termine par "The Great Gate of Kiev" issu du premier live de **ELP** en 1971, *Picture at an Exhibition*, et qui était consacré entièrement à **Moussorgski** sauf le dernier titre qui est de **Tchaïkovski**. Fidèle dans l'esprit d'acte de réécriture et du compositeur russe et de **ELP**, cette version est tout aussi jouissive et là encore on y sent toute la patte de Luca Scherani qui y fait un sacré boulot.

Au final un disque très réussi qui y voit de talentueux musiciens se réapproprier tout un univers avec facilité et talent et une Paola qui, encore une fois, n'a peur de rien et réussit un quasi sans faute, ne forçant jamais de sa voix coffrée et qui comme sur l'album précédent, chante avec humilité de tout son cœur et du coup, ça fonctionne !!

Bruno Cassan 😍